

Les bonnes notes des Journées du patrimoine

La musique se met à l'unisson du patrimoine. Retour sur quelques manifestations « haut de gamme ».

À Grenoble, la salle Olivier Messiaen, on ne s'en aperçoit plus, a été aménagée dans les murs de la chapelle du couvent des Minimes qui héberge aussi les bureaux des Musiciens du Louvre Grenoble. L'Atelier des MDLG est un peu l'avant-garde militante de l'orchestre fondé par Marc MINKOWSKI en résidence à Grenoble depuis 1996. Normal donc qu'il « sonne » les premières notes avec deux sonates du XVIII^e siècle. Le Grenoblois Laurent LAGRESLE et la Japonaise Mario KONAKA, deux éminents violonistes de l'orchestre des Musiciens du Louvre Grenoble, jouent sur instruments d'époque deux œuvres d'écoute facile dont la musique joyeuse et enlevée honore le style italien tel que l'entendaient LECLAIR et TELEMANN. Le violon baroque apporte à ces sonates à deux voix légèreté et précision, l'appui de l'archet court sur la corde de boyau laissant s'épanouir un phrasé souple et sensuel. Le public, très attentif, ayant

vite compris le « rituel » classique (on n'applaudit pas entre les mouvements), se laisse charmer par l'équilibre, l'esthétique, la ligne mélodique, les ornements, les contrastes et les nuances de cette musique dont l'interprétation redore l'élégance et le bon goût.

Dans le grand salon de la préfecture de l'Isère, c'est « la classe » : à la faveur de l'exposition *Les métiers d'art en Isère*, un récital animé par la pianiste Daniëla MIZZI et le violoniste Emmanuel BERNARD fait revivre de célèbres pages dans le goût des salons de l'époque Napoléon III. La *Sicilienne* de VON PARADIS apporte sa touche de nostalgie à un appareil d'un autre temps. La touchante *Valse triste* de Ferenc VECSEY contraste avec la splendeur brillante et artificielle du lieu, un artifice déclinant ici art et artisanat. Le violoniste vient accrocher les trilles étourdissants et les pizzicatos fulgurants de la *Tarentelle* de SARASATE aux imposants lustres de cristal, soutenu avec une discrète efficacité par sa partenaire pianiste. Le piano, un récent Blüthner fabriqué main à Leipzig, se prête idéalement au jeu de cet accompagnement équilibré et lumineux ; l'accord et la mise au point ont été effectués en fonction de la salle par Patrick BLÉRIOT, restaurateur de pianos bien connu dans la région. La sonorité du violon, un Gand et Bernardel de 1870, ne dépareillerait pas devant un authentique Crémonais : là encore se juge le rôle de l'artisan d'art, le luthier

Nicolas DÉMARAIS qui confie aux mains de l'artiste un instrument harmonisé au mieux de ses possibilités.

Entre baroque et III^e Empire, le Romantisme est sublimé par la musique de BERLIOZ, fierté patrimoniale de notre département. C'est dans sa ville natale, à La Côte-Saint-André, qu'on le célèbre dans l'intimité recueillie de la Villa Sainte-Cécile. Le hautboïste Jean-Pierre ARNAUD, directeur musical de l'Ensemble Carpe Diem, propose un éclairage en musique d'extraits de *La Chartreuse de Parme* de STENDHAL. La comédienne Françoise VERGELY, à contre-jour, comme en voix « off », conte avec une suave mélancolie les passions amoureuses de Fabrice Del Dongo. La musique s'insinue entre les lectures, d'abord décorative (Partita de BACH) puis apportant un trouble rêveur (*Syrinx* de DEBUSSY) pour évoquer « les effets sans remède », jusqu'au thème solitaire de *Harold en Italie* (BERLIOZ) pour faire écho à l'héroïsme de Fabrice muré dans sa prison. Le solo de cor anglais extrait du *Tristan* de WAGNER répond aux sentiments désespérés de l'archevêque de charme. Aux enregistrements du CD de Carpe Diem *Berlioz en Italie* se superpose alors une improvisation de Jean-Pierre ARNAUD qui, venant brouiller les pistes « récit et musique », « théâtre et chant », laisse le cœur suspendu aux derniers rayons du jour.

Gilles Mathivet



Jean-Pierre Arnaud.



Laurent Lagresle.



Mario Konaka.